Metcalfe Alex, *Muslims and Christians in Norman Sicily — Arabic Speakers and the End of Islam*

Routledge Curzon, Londres - New York, 2003.
XVII et 286 p.

Cet ouvrage est la version remaniée et amplifiée d'une thèse de doctorat soutenue en décembre 1999 (*Arabic-Speakers in Norman Sicily)*. La révision du contenu, inhérente à toute publication de ce type et rendue d'autant plus nécessaire par les apports récents de la bibliographie (notamment la publication d'une synthèse sur l'administration de langue arabe dans la Sicile normande [(1)]), ont entraîné le recentrage du propos sur le passage d'une Sicile majoritairement arabophone à une île latine. Le texte est enrichi d'une centaine de pages d'annexes.

Alex Metcalfe, prudent dans sa démarche, cherchant à éviter les pièges de la documentation, s'efforce de mieux définir les groupes qui se côtoient en Sicile ou plutôt de montrer l'extrême labilité des limites que l'on pourrait spontanément dresser entre eux. Le propos est organisé en huit parties. Tout d'abord, un résumé succinct de l'évolution culturelle insulaire de l'époque romaine jusqu'à 1100 se concentre essentiellement sur la dimension linguistique et, à un degré moindre, sur la religion (p. 1-30). S'y dessine l'hétérogénéité précoce et durable de la Sicile. Il est suivi par un rapide exposé consacré à la situation des musulmans sous la domination des Hauteville (p. 30-55). Pour l'auteur, la lecture doit combiner plusieurs niveaux : l'apparent *statu quo* et le statut de protégé garanti aux musulmans vont de pair avec l'utilisation de certaines caractéristiques de la tradition islamique de gouvernement. Cela n'empêche toutefois pas la conversion forcée des élites qui n'hésitent pas à entretenir soigneusement une ambiguïté religieuse propice à la dissimulation. Dans un troisième temps, A. Metcalfe s'interroge sur ce que recouvrent les appellations, plus commodes que fidèles, de « Normands », « Lombards », « Grecs », « Arabes », « Berbères » et « Juifs » (p. 55-71). Il conclut à l'extrême inconsistance des deux premiers, à la complexité des deux groupes suivants, à l'inexistence d'une « identité » berbère malgré la présence de groupes qui auraient pu la revendiquer, tandis que les Juifs n'apparaissent pas dans la documentation de cette période. Le quatrième chapitre se concentre sur les « marges des communautés arabophones » et développe l'idée d'une hétérogénéité linguistique et religieuse de la population insulaire, hétérogénéité que l'on peut appréhender à l'échelle locale (p. 71-99). L'arabe comme langue de cour et d'administration fait ensuite l'objet d'une analyse afin de mieux cerner les pratiques linguistiques des souverains et le statut des différents idiomes en Sicile du milieu du XIe siècle à la fin du XIIe (p. 99-114). Le chapitre suivant s'appuie sur le document bilingue (latin/arabe) qui décrit les limites de l'archevêché de Monreale en 1182 afin d'en souligner les particularités (p. 114-127). Ce long diplôme, replacé dans un contexte documentaire plus large (chap. 7), permet en effet d'éclairer les phénomènes de translittération, traduction et emprunts entre les trois langues administratives (latin, grec et arabe) en concurrence (p. 127-141). L'avant-dernière section met en évidence les limites de la documentation auxquelles se heurte toute analyse de l'arabe sicilien et souligne des particularités qui tiennent à l'influence du grec (p. 141-174). La conclusion, ample, tente de retracer l'évolution culturelle qui faisait l'objet de la recherche (p. 174-188).

De lecture agréable, l'ouvrage fait l'éloge de la prudence aussi bien par rapport aux idées reçues que vis-à-vis d'une documentation mal éditée et souvent interprétée sans prendre suffisamment de précaution, un principe que l'auteur n'est toutefois pas le seul à préconiser. Cependant, au-delà de cet accord sur la méthode, le propos est d'intérêt inégal.

Replacer le sujet dans le long terme est chose nécessaire et même indispensable, mais la présentation générale qui ouvre la première partie est vraiment trop rapide, souvent inexacte et introduite (à travers le stéréotype lampedusien de l'immobilisme sicilien) de manière pour le moins malhabile. La bibliographie la plus récente n'est pas connue (et plus généralement l'ensemble de la production non anglophone) ; cela explique que soient présentées comme neuves des idées déjà développées ailleurs. Le tableau des communautés arabo-musulmanes sous les Hauteville est également très rapide et laisse le lecteur sur sa faim. À partir du chapitre 3, on entre dans le vif du sujet et, en dépit de sa brièveté, le passage sur les Berbères est bien venu, quoiqu'il eût été intéressant d'interroger l'égale valeur manifestement reconnue aux noms de tribus berbères et arabes dans les documents siciliens, une situation à comparer avec celle en vigueur dans la péninsule Ibérique. Si la présence des Berbères en Sicile est peu documentée et si la conscience limitée d'une telle identité chez les intéressés en est certainement en partie la cause, nombre d'indices (onomastiques notamment) ont été laissés de côté. Quant aux chrétiens arabophones, qualifiés par Henri Bresc de « mozarabes », afin de les faire sortir de l'ombre où ils étaient demeurés jusqu'alors, l'auteur insiste sur le fait qu'ils ne sont pas désignés dans les sources par un vocable précis, contrairement à ce qu'il en était dans la péninsule Ibérique. Une telle position à la fois reflète une méconnaissance de la situation espagnole et de l'histoire du vocable en question, et évite de poser la question de cette absence dans les sources siciliennes, alors même que l'existence de ces groupes est admise par A. Metcalfe.

(1) Jeremy Johns, *Arabic Administration in Norman Sicily — The Royal Dîwân*, Cambridge, 2002 (Cambridge University Press, Cambridge Studies in Islamic Civilization).

BCAI 19 (2003) Metcalfe Alex : Muslims and Christians in Norman Sicily — Arabic Speakers and the end of Islam, recensé par Annliese Nef
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le quatrième point révèle, dès son titre, les ambiguïtés qui le minent. Parler de « communautés arabophones » n'a guère de sens si l'on pense que la koiné insulaire est l'arabe, même si le grec, le berbère, le latin ou des langues romanes, dans diverses mesures, sont également pratiqués dans l'île et cela d'autant que la notion de « communauté » est aujourd'hui l'objet de nombreuses discussions théoriques. En outre, l'auteur passe sans cesse du terme « arabophone » à celui de « musulman » comme le montrent l'introduction et le développement de ce chapitre (p. 71, mais l'observation pourrait être étendue au titre de l'ouvrage). Cette section se voudrait donc une critique des relations trop souvent établies entre onomastique et pratique linguistique ou religieuse, une déconstruction qui, pour être juste, n'en est pas moins naïve, car elle se prétend neuve, mais qui est surtout contradictoire avec l'utilisation qui est faite de l'onomastique pour montrer l'hétérogénéité interne des communautés dans le chapitre même ! Au-delà de ces incohérences, le paragraphe sur les anthroponymes qui mêlent diverses traditions onomastiques (p. 88-89) juxtapose des phénomènes différents comme s'ils étaient de même nature : celui, classique, de diffusion onomastique (repérable dans la Calabre pré-normande, par exemple) et celui, qui semble tellement surprendre l'auteur, d'une onomastique mi-grecque/mi-arabe repérable à Palerme, comme si le phénomène était unique dans le monde islamique... Enfin, on peut s'interroger pour savoir si l'*ism* a la même valeur que les autres éléments qui forment le nom personnel arabo-musulman. Si, comme je le pense, il en a une plus grande car il constitue la partie la plus intime de la dénomination et si le choix d'un *ism* arabe peut s'expliquer par l'arabisation et l'islamisation de la culture insulaire, le maintien d'un *ism* grec a un sens différent.

L'intérêt se concentre ensuite à juste titre sur la cour et le rôle qu'y jouait l'arabe, puisque c'est de là que provient l'essentiel de la documentation dans cette langue et des témoignages sur la culture islamique sous les Hauteville. Là encore, l'auteur fait preuve d'une prudence méthodologique de bon aloi. On regrettera toutefois que, dans son évaluation de l'« effondrement » de la culture islamique sous les Hauteville, il ne tienne pas plus compte de la nature des sources, ce qui distord les données. Alors que l'anthologie d'Ibn al-Qaṭṭā' confère une importance disproportionnée aux poètes du XIe siècle, le repli successif des dictionnaires biographiques islamiques sur les cités ou les régions d'origine de leurs auteurs explique en partie la diminution des informations disponibles sur la Sicile du XIIe siècle.

Les soixante pages qui suivent sont sans conteste les meilleures. Reprenant la substance du doctorat soutenu en 1999, ce sont aussi les plus neuves. À partir du document qui délimite l'archevêché de Monreale, elles montrent comment des strates différentes confluent et tentent de documenter cette élaboration. L'auteur montre les influences qui s'exercent entre l'arabe et le latin, tout en soulignant avec justesse que ce trait caractérise essentiellement le langage administratif. Le chapitre 8 démontre que la version grecque des textes arabes permet de mieux appréhender non seulement le phénomène du multilinguisme, sous la domination normande et durant la période antérieure, mais aussi des traits propres à la variante sicilienne de l'arabe, tout en soulignant avec justesse les limites d'une telle démarche. On pourrait évidemment s'interroger aussi sur les conséquences qui peuvent découler de la nature même du matériel, essentiellement onomastique et toponymique, pris en considération... Cette rapide mise au point ouvre la voie pour des recherches futures.

De cette présentation, A. Metcalfe tire les conclusions suivantes : la conquête menée par les Hauteville aurait posé d'autant moins de difficultés que les contacts entre groupes linguistiques et religieux étaient déjà multiples pendant la période précédente et que la situation culturelle, religieuse et linguistique était loin d'être monolithique. L'arabe est resté la langue de communication privilégiée jusqu'au milieu du XIe siècle. Les habitants de l'île étant en majorité arabo-musulmans, les nouveaux souverains leur ont accordé un statut cohérent et point trop pesant. Pourtant la pression qui s'exerce sur les élites des communautés arabo-musulmanes qui la sentent de manière plus nette que d'autres, est surtout forte à partir des années 1160. Pour l'auteur, ce sont les divisions religieuses internes qui minent la stabilité du royaume. À mesure que le processus d'acculturation (i.e. de latinisation) s'intensifie, certaines distinctions s'atténuent, mais la rébellion des communautés arabo-musulmanes n'en éclate pas moins à la fin de la période. Les trois instruments de la latinisation (déplacements de population, assimilation culturelle et soumission des révoltes arabo-musulmanes) ont donc eu raison de cette diversité culturelle, que l'expulsion finale des communautés juives arabophones a définitivement anéantie. Parallèlement à ces conclusions de nature historique, A. Metcalfe insiste aussi, avec justesse, sur les limites que présentent les versions grecques des documents pour éclairer les particularités de l'arabe sicilien

Même si le tableau dressé est globalement correct, les conclusions reprennent l'ordre des chapitres au lieu de dégager de grandes lignes de réflexion. En outre, elles reposent sur une vision téléologique de l'histoire : les pressions qui s'exerçaient sur (et à l'intérieur de) la société sicilienne expliqueraient que la Sicile des Hauteville n'ait que peu duré. Distinguer les groupes en fonction de leur religion est un choix de gouvernement que les Hauteville partageaient avec les autres gouvernements de l'Occident et ne saurait suffire à expliquer ce dénouement. Enfin, on peut douter que les seules évolutions linguistique et religieuse suffisent à rendre raison de l'échec de cette dynastie.

Annliese Nef
Université Paris IV

BCAI 19 (2003) Metcalfe Alex : Muslims and Christians in Norman Sicily — Arabic Speakers and the end of Islam, recensé par Annliese Nef
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net